

VARIÆ EVROPÆ EVENTVS COMPENDIARIÈ DESCRIPTI. Auctore Franc. Villiotto. In 8. Montereali.

DANS la Relation que cet Auteur fait de ce qui s'est passé de remarquable dans l'Europe depuis l'an 1643. iusqu'en 1659, il ne s'arrête pas tant à examiner le détail des éuenemens, qu'à en rechercher les causes, & à y faire des reflexions politiques. Il parle fort succinctement des affaires des autres pays; mais il s'étend davantage sur celles de la France, qui font la plus grande partie de cette Relation. Quoy qu'il y ait déjà d'autres Liures qui traittent des mesmes choses; cet Auteur a crû que celuy-cy ne seroit pas inutile, parce qu'on y peut voir en peu de temps ce qu'on ne sçauroit apprendre ailleurs qu'en lisant plusieurs volumes.

LES OEVVRES DE CESAR D'ARCONS
Avocat au Parlement de Bordeaux. In 4. à Bordeaux. Et se trouuent à Paris chez Jacques Cottin, au Palais.

CES Oeuures cósistent en trois Liures de Physique, qui contiennent vne doctrine d'autant plus remarquable qu'elle n'est pas ordinaire.

Dans le premier Liure, qui est intitulé *le Systeme du Monde*, l'Auteur traite d'abord du nombre des Cieux, de leur situation, & de leurs dimensions. En suite il examine d'où vient le mouvement des Astres, & il dit qu'il n'en faut point cher-

cher d'autre cause que leur chaleur & leur pesanteur, par le moyen desquelles il pretend en expliquer toutes les circonstances. Par exemple, ce mouvement, dit-il, est circulaire, parce que l'action de la chaleur étant déterminée par la figure ronde du Ciel où sont les Astres, doit les faire tourner, de mesme que la chaleur des fusées fait tourner la roüe à laquelle elles sont attachées : Il est perpetuel ; parce que la matiere qui entretient leur lumiere & leur feu est si parfaite, qu'elle ne se consume point : Il est regulier ; parce que ce feu est toujours égal ; & d'ailleurs on connoist par les operations naturelles des Plantes & des Animaux, qu'il n'y a rien de plus réglé que le mouvement de la chaleur ; Enfin les Planettes gardent toujours leur situation naturelle & ne se confondent point les vnes avec les autres ; parce qu'elles sont toutes d'une pesanteur inégale ; de sorte que le Soleil se tient naturellement au dessus de la Lune, comme l'air au dessus de l'eau.

Il parle aussi des Elemens, qu'il reduit à deux, l'Eau & la Terre : Car il tient que l'Air est vn corps celeste & inalterable, qui n'entre point dans la composition des autres corps : Et pour ce qui est du Feu, il croit que c'est vn Meteore ; Neantmoins parce que le Feu a cela de commun avec les Plantes, qu'il se nourrit, qu'il croist, & qu'il produit son semblable ; il ajoute que tout bien consideré on peut dire que la flamme d'un flambeau est vne Fleur d'une nature toute particuliere, qui vient
en

en tous lieux & en toutes saisons; qui croist en vn moment; qui a pour terre la cire dont elle tire sa nourriture; pour racine & pour tige, la meche qui la soutient; pour couleur, la lumiere; pour vertu, la chaleur; & pour graine, les étincelles ou plustost toutes les parties, de mesme que les Saules ont leur semence répandue dans toutes leurs branches dont chacune étant plantée produit vn nouuel arbre.

De plus il soutient qu'il n'y a que deux premieres qualitez, la Chaleur & l'Humidité; qu'il n'y a non plus que deux principes des mouuemens tant naturels qu'artificiels, la Chaleur & la Pesanteur: Et il apporte plusieurs preuues pour montrer que l'air est pesant, que les vents le sont aussi, & que leur mouuement est causé par leur poids.

S'il n'est pas en tout cela d'accord avec Aristote, il l'est encore moins dans le reste avec M. Descartes. Car il l'attaque en plusieurs endroits, & il fait vn discours exprez pour montrer que le liure *des Principes* composé par ce Philosophe doit estre mis au nombre des Romans, & non pas des Traitez de Physique. Toute la difference qu'il trouue entre ce Liure & vn Roman, c'est que dans vn Roman l'Auteur ne se met point en peine de prouuer que ce qu'il écrit est veritable; au lieu que M. Descartes tâche dans son Liure de persuader qu'il n'y a rien de plus vray que sa Philosophie. Mais on y peut encore mettre cette difference qu'il n'a pas remarquée, qu'on perd ordinairement le temps à lire les autres Romans, & qu'on ne l'employe pas inutilement à lire celuy-là.

Le second Livre, qui traite du Flux & reflux de la Mer, a déjà été imprimé il y a quelques années; mais l'Auteur l'a beaucoup augmenté en cette nouvelle édition. Il y examine les causes du Flux & reflux, & pour expliquer un effet si surprenant, il en rend vne raison qui l'est encore davantage. Car il pretend que lors que la Marée vient, ce n'est pas l'eau qui monte, mais le riuage qui descend; & qu'au contraire lors qu'au retour de la Marée on croit que l'eau descend, c'est le riuage qui monte: ce qu'il fonde sur vne supposition qu'il fait, que la Terre a vn certain mouuement, qu'il explique, du Sud au Nord, & du Nord au Sud, le long de l'axe du Monde. Cette supposition paroist d'abord étrange: Cependant elle a cet auantagé qu'elle s'accorde avec l'expérience. Car cet Auteur fait voir par vne induction exacte, que tout ce qu'on a remarqué du Flux & reflux dans toutes les Mers du Monde, doit arriuer suivant son hypothese; & pour en donner vne preuue sensible, il enseigne la maniere de faire vn vase, qu'il appelle *Hydrographique*, où l'on void les mêmes circonstances du Flux & reflux qu'on a jusqu'icy remarquées dans toutes les Mers.

La doctrine qu'il enseigne étant supposée, il montre qu'il est facile de connoistre les Longitudes par les Marées; & après en auoir enseigné le moyen, il explique à ce propos quelques autres manieres de trouuer les Longitudes par la Lune, par les Etoiles, & par les Horloges de sable.

Le troisieme Liure contient plusieurs Observations que cet Auteur a faites sur differents sujets. Il y traite entr'autres choses de la maniere qu'il a inventée de suspendre le Canon dans les Vaisseaux, en sorte que nonobstant l'agitation de la Mer, le Canon demeure tousiours dans le point de mire où on l'a vne fois mis ; des travaux qui se peuvent faire dans la Guienne & dans le Languedoc pour faciliter la navigation ; des Mines d'Argent, de Cuiure, & de Plomb qui se trouuent en Languedoc, &c.

*EPHEMERIDES ERVDITORVM GALLICÆ
primū edita, iam verò in Linguam Latinam versa, opera
M. F. Nitschli, Dr. Tomus I. & II. In 8. Lipsiæ,
apud Hæredes Schüreri-Gotzianos.*

P Vis que ce Journal a l'avantage d'estre receu dans les pays étrangers aussi fauorablement qu'en France, il ne fera pas inutile de donner icy auis qu'un sçauant Allemand, pour satisfaire la curiosité de ceux qui n'entendent pas la Langue Françoisë, a depuis peu traduit en Latin tous les Journaux des années 1665 & 1666, & les a fait imprimer à Leipsic. Cette Traduction est élégante & assez fidele, si l'on en excepte fort peu d'endroits où le Traducteur n'a pas bien entendu la force de quelques mots qu'il n'y a presque que les François naturels qui puissent sçauoir. Mais il y a ce defect, que pour accommoder les Figures au volume, on les a faites beaucoup plus petites qu'elles ne sont dans les Journaux François. Car quelques vnes de ces Figures n'étant belles qu'à cause de leur grandeur, perdent toute leur beauté lors qu'elles sont reduites. Par exemple celles du XLII. Journal de l'année 1666. qui representent des objets grossis par le Microscope, ne sont curieuses que parce qu'elles font